

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Band: 4 (1927)
Heft: 19

Artikel: Tribune libre : partialité et pessimisme
Autor: J.-L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

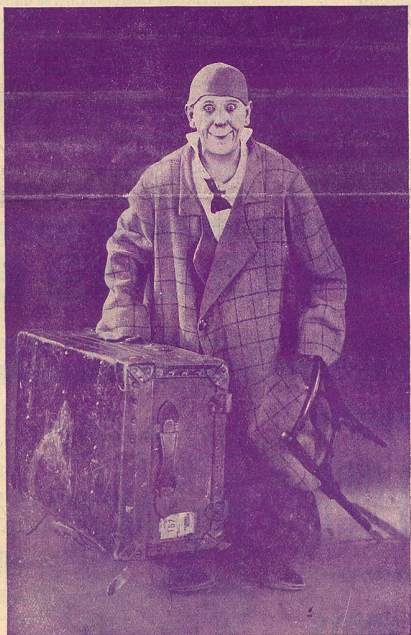
Directeur: L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES: Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
 RÉDACTION: L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Grock

dans
Son premier Film
 au
CINÉMA DU BOURG
 à Lausanne



NATHALIE KOVANKO

Partialité et pessimisme

Nous avons dit souvent et nous ne répéterons jamais assez que *Comedia* est une tribune libre, où sont accueillies toutes les opinions.

Nous allons en donner une preuve nouvelle en publiant la lettre de M. Raoul Nivière, un de nos lecteurs, qui fait une apologie à peu près exclusive du film américain au détriment du film français. Il donne le premier pour admirable et parfait, et celui-ci comme chétif, incomplet et pauvre. Nous n'avons pas à polémiquer là-dessus: la matière est trop vaste pour permettre l'étude détaillée de toutes les contingences. On pourrait cependant résumer cette lettre en paraphrasant un vers fameux et en n'attribuant au film américain: *Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité* au film français... J.-L. C.

A M. le rédacteur en chef du journal *Comedia*,

Monsieur,

S'il y a quelque hardiesse pour un simple particulier à entrer dans un débat auquel de seules personnalités ont été sollicitées, je vous prie tout d'abord de m'en excuser. La raison seule qu'un homme pris dans la foule des « cochons de payants » peut donner un avis que le public en-

tier des salles de cinéma françaises ratifierait sans doute, m'a décidé à exposer ici-même une opinion qui doit être entendue, à mon sens, avant celle des directeurs, des créateurs qui sont les serviteurs du public.

Avant de savoir s'il serait intéressant de contingerter, comme il en est question, les films étrangers en France, il importe de connaître si les films étrangers sont plus ou moins goûtés par la foule que les films français. Sans vouloir ici faire un parallèle entre ceux-ci et ceux-là et établir la supériorité des uns sur les autres, il convient de dire quelques mots de ceux-ci et de ceux-là. Prenons le film américain qui est le film étranger en France le plus répandu. Ses qualités techniques d'éclairage, de mise en scène, de photographie, d'interprétation surtout (artistes bien choisis et généralement impersonnels) sont nettement plus remarquables que les pauvres qualités du film français, dont l'action est en général menée avec un grand souci du détail (choix des sites, etc.), mais dont les défauts techniques ressortent trop vivement (photo souvent médiocre, abus des « surimpressions », jeu des artistes par trop théâtral, etc...). Blâmerai-je encore une recherche malheureuse de certaines innovations — recherche qui peut paraître louable à certains égards — mais il est regrettable in fine que le spectateur fasse toujours les frais d'essais le plus souvent malheureux, pour ne pas dire désastreux. Enfin, nous

avons bien souvent déploré dans le film français la mise en scène « bazar », les décors d'intérieur par trop médiocres, d'une prétention très nouveau riche.

Des erreurs grossières nous choquent excessivement. Par exemple, on ne voit jamais les plafonds des intérieurs, les portes n'ouvrent sur rien et l'éclairage trop cru dans les premiers plans est franchement mauvais. Si nous nous attaquons à l'interprétation nous trouvons quelques étoiles de première grandeur dont la plupart ont un nom au théâtre mais qui ne déploient aucune espèce de talent dans l'art muet.

Aux seconds plans, des figurants quelconques, portant avec un chic indéniable le frac en location et des soubrettes ayant atteint et même dépassé l'âge canonique. Ajouterons-nous à ces griefs, celui, plus navrant encore d'avoir transporté à l'écran nombre d'œuvres philosophiques absolument incompatibles avec l'art muet (*Eugénie Grandet*, *Le Père Goriot*, *La Terre*, *Travail*, *Craignebille*, etc...). Après tout cela faut-il parler des films à épisodes dont nous avons été assez saturés.

Le film américain, puisque nous ne citons que lui, affirme, sur tous ces points, une incontestable supériorité. Si nous lui cherchons des défauts, nous n'en trouverons guère. On ne saurait lui reprocher une puérilité toujours comique — sa plus grande qualité — et qui cache souvent une pensée profonde.

Ne craignez-vous point de refroidir le public en lui présentant trop de films français à l'action languissante et en le privant, par un contingentement maladroit de ses favoris étrangers, dont Charlie Chaplin n'est pas le moins éminent.

ment maladroit de ses favoris étrangers, dont Charlie Chaplin n'est pas le moins éminent.

Veillez croire, monsieur, que ce n'est point par excès de prétention que je vous prie bien humblement de publier intégralement, si vous le jugez plausible, ces quelques opinions d'un homme qui voit de ses yeux, voit, ce qui s'appelle voir. Sans doute j'ai le tort de prêcher la bonne cause et ne saurais inspirer plus de sympathie qu'Alceste.

Croyez, monsieur, que je suis personnellement navré d'avoir été amené à dire ces vérités sur notre production nationale, et recevez l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le 13 avril 1927.

NIVIERE.

Portraits d'artistes Cinéma

Format carte postale 0.25 pièce
 Format Photo 18/24 1.50 pièce

Vente en gros également. Joindre timbres-poste

PONCET, 27, rue Fatio, GENÈVE

Agents en Publicité sont demandés

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
 11, Avenue de Beaulieu